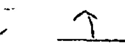
J'ai vu le R. P. RICHARD au fort Hope, où il est venu chercher les provisions pour la Mission du lac Okanagan. Ce Père se porte bien, ainsi que les autres membres de cette résidence. J'ai appris que les habitants de leur vallée ont été grandement éprouvés; des milliers de sauterelles ont ravagé toutes les récoltes, sans épargner celles de la Mission.

M. l'abbé Évrart Mauroit m'a écrit une charmante lettre m'annonçant le présent que mes anciens confrères ou condisciples du diocèse de Cambrai veulent me faire : je vais leur envoyer mes remercîments. C'est une chapelle épiscopale qu'ils me destinent.

Je ne sais pas encore l'époque à laquelle aura lieu mon sacre. Je vais écrire à Mgrs Blanchet pour savoir en quel temps ils pourront venir. Je tiens aussi à réunir plusieurs de nos Pères, et ce n'est que dans un mois que reviendra le R. P. FOUQUET...

Une chose m'encourage beaucoup : c'est le dévouement que montrent nos Pères et nos Frères pour alléger mon fardeau autant qu'il dépendra d'eux...

X. Voici le rapport que le R. P. FOUQUET a adressé à Mgr D'HERBOMEZ sur son voyage aux mines du Caribou :

Esquimalt, 13 *août* 1864. — De retour de mon voyage au Caribou et dans l'intérieur du pays, j'ai à vous faire un petit rapport sur cette visite, quelque minimes qu'en aient été les résultats

Le samedi 11 juin dernier, je quittai New-Westminster, et le dimanche 12, j'arrivai à Fort-Yale. Je réunis les sauvages pour l'instruction et la prière du soir. J'en vaccinai quelques-uns : c'est tout ce que je pus faire dans cette place. J'y étais arrivé trop tard pour y célébrer la Sainte Messe. Le lundi 13, je partis en *stage coach* vers quatre heures du matin; la voiture ne s'arrêtant que quelques minutes, je ne pus que vacciner les sauvages en différents endroits Nous arrivâmes dans l'après-midi à Lytton; j'y baptisai l'enfant d'un blanc. Dans le voisinage de cette ville, j'aperçus quelques sauvages; mais

ils parurent faire peu attention à la présence du prêtre. Le R. P. GRANDIDIER pourra, à son retour, vous donner plus de détails sur ces contrées. Je serais revenu par là sans votre lettre, qui m'annonçait la visite de ce Père et me disait de descendre par la route de Douglas. Lytton m'a paru une place peu importante, et je n'ai rien remarqué qui lui fasse présager plus d'importance dans l'avenir. Nous passâmes la nuit du lundi au mardi à Looksferry : je n'y vis que deux ou trois sauvages : les blancs me dirent qu'ils n'étaient pas nombreux dans ces parages, mais qu'ils étaient beaucoup plus sobres depuis le passage de Palek, ce vieux chef Thompson, ancien interprète de Mgr Demers, qui fréquente la Mission de Saint-Charles.

Le mardi, dans la matinée, nous parvînmes près de la rivière Bonaparte : ce fut là que nous aperçûmes les premières fermes ; le terrain y est assez bon ; cependant je n'en aimai pas l'apparence. Je rencontrai çà et là quelques groupes de sauvages ; j'en vaccinai plusieurs; ils me parurent moins indifférents que ceux qui habitent les environs de Lytton ; ils appartiennent à une race différente : ce sont des *Atnahs*. A quatre heures du soir, nous étions à Clinton : il y a deux ou trois hôtels et quelques maisons. Jusqu'à présent cette place n'a fait que végéter : j'y ai remarqué deux ou trois fermes dans le voisinage ; c'est tout ce qu'il y a de terrain cultivable. Après une halte de demi-heure nous repartîmes ; nous devions marcher toute la nuit. Nous traversâmes un pays élevé, trop élevé pour qu'on puisse s'y livrer à la culture. Ce n'est qu'à partir de Bridge-Creek que recommencent les fermes : il y en a de distance en distance jusqu'à Soda-Creek, où nous arrivâmes dans la nuit du mercredi au jeudi. Dans tout ce parcours, je ne rencontrai que quelques sauvages qui se rendaient du lac la Hache à Alcali-Lake. Le steamboat partit de bonne heure, et à neuf heures du matin, je débarquai au fort Alexandre. Il n'y avait là que les sauvages engagés par la Compagnie ; l'un d'eux alla prévenir les plus rapprochés : dans la soirée, une douzaine arrivèrent. Ils ont été décimés par la petite vérole : il n'y a guère que cent trente sauvages

dans ces régions, mais ils paraissent bien disposés et voient arriver le Prêtre avec grand plaisir.

Le samedi, je partis en compagnie d'un vieux Chilcoten et d'un métis pour le pays Chilcoten. Nous voyageâmes pendant quatre jours sans suivre de sentiers et à travers les bois, et nous arrivâmes au lieu où nous espérions rencontrer les sauvages. Ils n'y étaient plus. A l'écorce des arbres fraîchement enlevée, à leur campement et aux traces qu'ils avaient laissées, nous pûmes nous convaincre qu'ils venaient de s'éloigner. Ne sachant de quel côté porter nos pas, et ce voyage étant très-dispendieux, nous revînmes en deux jours au fort Alexandre ; nous y étions le 23 au soir. Je m'attendais à y trouver des sauvages réunis · mon attente étant déçue, je repartis le vendredi à quatre heures du soir, afin d'arriver à Quesnel avant le dimanche. J'ai appris depuis que deux ou trois jours après mon départ, les sauvages étaient venus en assez grand nombre au fort Alexandre pour me voir.

J'eus une quinzaine de personnes à la messe le dimanche, et dans l'après-midi je présidai une réunion d'une vingtaine de sauvages qui me parurent bien disposés. Actuellement, Quesnel me semble être la meilleure place pour un établissement dans ce lointain district. Le bateau y arrive de Soda-Creek et on y commence le *wagon road* pour William's Creek. Le climat en est très-bon, dit-on. Malheureusement la terre ne paraît pas fort bonne dans le voisinage de la ville. Ce qu'il y a de meilleur est occupé : du reste, tout est réservé par le gouvernement. J'en fis l'observation à quelques personnes auxquelles je communiquai nos projets de fondation. Elles me dirent que le gouvernement nous céderait sans doute tout ce qu'il nous faudrait. Il y a trois grands hôtels à Quesnel, un moulin à scie, qui nous permettrait d'avoir le bois à 60 livr. st. les mille pieds, et un certain nombre de maisons. N'était l'incertitude qui règne sur la valeur des mines, je n'hésiterais pas à vous signaler cette place comme la plus favorable pour l'établissement d'une Mission dans ce district ; on pourrait y avoir deux Pères, un pour les blancs du Caribou et l'autre pour les sauvages du fort Alexandre et du fort

George. Mais si on découvrait des mines du côté du lac Caribou, il serait à craindre que l'ancienne route ne reprît faveur; dès lors, notre établissement de Quesnel ne serait plus sur la route principale des mines. Le rapport du lieutenant Palmer donne sur ce pays plus de renseignements que je n'ai pu en recueillir moi-même.

De Quesnel, je me rendis à Van-Wincle sur Lightning : c'est une place presque déserte; il n'y a plus que quelques *claims* qui soient travaillés. J'y restai une journée, pendant laquelle je ne pus découvrir que quelques rares catholiques auxquels mon ministère fut inutile. Le vendredi, 1er juillet, j'arrivai à William's Creek : je passai la première nuit dans la cabine d'un Irlandais qui m'avait cédé ses couvertures. Le lendemain, je me pourvus d'un autre logement. Je me mis ensuite à la recherche des catholiques, mais n'ayant personne pour m'introduire auprès d'eux, un grand nombre ne connurent pas l'arrivée du prêtre ; il n'y avait guère que vingt-cinq personnes à la messe le dimanche.

Le lundi, un malade m'obligea à revenir à Van-Wincle. Je retournai à William le mercredi soir J'employai les trois jours suivants à découvrir les catholiques ; quelques-uns se confessèrent pour communier le dimanche, 10 juillet. La semaine d'après, je gardai la maison pendant trois jours, le mauvais temps avait réveillé mes rhumatismes. J'eus encore plusieurs communions le dimanche 17 juillet. Près de quarante personnes assistaient à la messe. Pendant la semaine, j'ai dit plusieurs fois la sainte messe de grand matin dans des cabines de mineurs, pour leur faciliter la réception de la sainte Communion. Je n'ai donné que seize communions, malgré toutes les facilités que j'ai pu employer.

Je pense qu'il y a de mille à douze cents catholiques dans les mines du Caribou. Un prêtre y est nécessaire. Avec la grâce de Dieu, il pourra toujours ramener quelques pécheurs et soutenir les bons. Plusieurs Irlandais vivaient chrétiennement, disaient-ils, avant de s'être trouvés ainsi dans les mines privés de tous les secours de la religion. Cette population minière est si flottante, les mines si incertaines, qu'il paraît inu-

tile de fonder un établissement à William's Creek; le climat est si mauvais, qu'il ne serait pas prudent d'y placer un Père à poste fixe. Quant aux ressources, je doute fort qu'un prêtre reçoive beaucoup plus que ce qui est nécessaire à son entretien.

La visite du malade de Van-Wincle et mon indisposition m'ont empêché de visiter les autres placers. Il s'y trouve partout des catholiques : ils forment au moins un tiers de la population. Mon séjour a été de trop courte durée pour que j'aie pu faire tout le bien désirable : je crois qu'un Missionnaire qui y resterait plus longtemps en ferait davantage.

Il y a de l'or au Caribou, mais il est si difficile à trouver et à extraire, qu'on ne sait trop que penser de ces mines : beaucoup de gens paraissent découragés.

Je quittai William's Creek le lundi 18 juillet, dans l'après-midi; je dus m'arrêter à Van-Wincle pour donner la communion à mon malade, et aussi à Quesnel pour faire faire les Pâques à un bon catholique qui m'en avait prié. Je ne demeurai que quelques heures à Fort-Alexandre, et j'allai passer le dimanche à Mud Lake. Je dis la sainte Messe chez M. Thomas et je réunis une douzaine de sauvages; je baptisai leurs enfants ainsi que plusieurs métis du voisinage. Je partis le lundi, et je dus m'arrêter un jour et demi chez Murphy, dans les parages de Deep-Creek, pour donner à cette famille l'occasion de faire ses Pâques. A Clinton, je pris la route de Lilloet, où je n'arrivai que le dimanche matin 31 juillet. J'avais été retardé le samedi par la rencontre de plusieurs sauvages que j'avais vaccinés et dont j'ai baptisé les enfants.

Le dimanche et le lundi, je visitai les sauvages de Lilloet, qui parurent assez bien disposés, malheureusement leurs femmes se laissent entraîner par les blancs. Je donnai l'occasion à une dame catholique de faire ses Pâques. Je baptisai son enfant, et je lui fis faire ses relevailles. Il me fallut le reste de la semaine pour me rendre au port Douglas; plusieurs rencontres de sauvages retardèrent mes pas. Malheureusement j'avais perdu ma lancette et mon vaccin, je ne pus les vacciner. Les sauvages sont bien disposés, et ils sont en grand nombre, surtout à Anderson Lake.

Je passai le dimanche, 7 août, à Port-Douglas; j'y célébrai la sainte Messe, à laquelle assistèrent sept blancs et quelques sauvages. Ceux-ci étaient fort peu nombreux, le reste de la tribu se trouvait à la pêche. Le lundi soir, 8 juillet, j'arrivai à New-Westminster.

Il y a fort peu de catholiques à Lilloet, peut-être 25, il en est de même à Port-Douglas; l'avenir de ces deux places paraît plus incertain que jamais, et je doute que pour le moment il fût prudent d'y établir une Mission pour les blancs. Dans chaque localité, il n'y a que trois ou quatre assez bons catholiques. Les sauvages s'y sont bâtis ce qu'ils appellent des églises, mais comme partout ces œuvres laissent beaucoup à désirer; il est vraiment à regretter que l'on ne puisse pas venir en aide à leur bonne volonté.

Les sauvages, entre Lilloet et Quesnel sont peu nombreux, mais en revanche ils sont très-désireux de voir le prêtre. Ils se tiennent dans les environs de Pavillon, de Clinton, d'Alcali-Lake, de William's-Lake, Mud-Lake, Beaver-Lake. Ils sont plus nombreux du côté du fort George. Tous ces sauvages se divisent en deux nations, les Athnas et les Carriers; cette dernière race paraît être la meilleure; les Chilcotens en font partie.

En terminant, je puis vous dire qu'à une exception près, j'ai été traité poliment par tout le monde, souvent même avec bienveillance.

XI. Cependant à Victoria on faisait tous les préparatifs nécessaires au sacre de Mgr D'Herbomez. Pour la première fois, cette ville allait être témoin d'une des plus grandes et des plus solennelles cérémonies de l'Eglise. Le 9 octobre, dimanche où l'on célèbre dans la Congrégation la fête de la Maternité divine, était le jour choisi, et les invitations les plus pressantes avaient été adressées au clergé des Diocèses environnants. L'église cathédrale fut magnifiquement ornée. Une nombreuse assistance envahit de bonne heure toute son étendue. Par les soins de Mgr De-